

LA CONSULTATION.

et enseignement moral donné à nos jeunes lecteurs.

Le fermier, nommé Bernard, était venu à Paris pour certain marché, s'avisant, une affaire terminée, qu'il ferait bien de consulter un avocat. On lui avait souvent dit que M. Potier de la Germondaie, dont la consultation était si grande que l'on croyait qu'il gagnait lorsqu'on pouvait s'appuyer sur son opinion. Le paysan demanda conseil, et se rendit chez lui, rue Saint-

André. Ses clients étaient nombreux, et Bernard attendait longtemps; enfin son tour arriva et il fut introduit. M. Potier de la Germondaie lui fit signe de s'asseoir, posa ses lunettes sur le bureau, et lui demanda ce qu'il lui amenait.

— Par ma foi, monsieur l'avocat, dit le fermier en tournant son chapeau, j'ai eu à dire tant de bien de vous, que, comme je ne trouvais tout porté à Rennes, j'ai voulu vous consulter afin de profiter de votre sagesse.

— Vous remercie de votre confiance, dit M. de la Germondaie. Mais n'avez-vous, sans doute, quelque procès? — Les procès! par exemple, je les ai en abondance, et jamais Pierre Bernard n'a pu venir avec personne.

— Alors c'est une liquidation, un partage de biens? — Quelles excuses, monsieur l'avocat, mais moi et moi nous n'avons jamais eu à faire un partage, vu que nous prenons tous ensemble la huche, comme on dit.

— Il s'agit donc de quelque contrat de mariage ou de vente? — Oh bien oui! je ne suis pas assez riche pour acheter, ni assez pauvre pour revendre. Mais j'ai enfin, que voulez-vous de moi? — Cela n'a rien de remarquable.

— Le bien! je vous l'ai dit, monsieur l'avocat, reprit Bernard avec un gros rire, rassuré, je veux une consultation... pour un argent bien entendu... que je suis allé à Rennes, et qu'il faut profiter de ces occasions.

— De la Germondaie sourit, prit une feuille de papier, et demanda au paysan ce qu'il lui amenait. — Pierre Bernard, répondit celui-ci, heureux enfin qu'on l'eût compris.

— Votre âge? — Trente ans ou approchant. — Votre profession? — Ma profession?... ah! oui, quoi, est-ce que je fais?... Je suis fermier.

— L'avocat écrit deux lignes, plie le papier et le remet à son étrange client. — C'est déjà fini! s'écria Bernard; à la bonne heure; on n'a pas le temps de moi, comme dit l'autre. Combien donc est-ce que ça vaut la consultation, monsieur l'avocat?

— Trois francs. — Bernard paie sans réclamation, salué et sort, euchanté d'avoir profité de sa consultation. — Jusqu'il arriva chez lui, il était déjà plusieurs heures. La route l'avait fatigué, il

rentra dans la maison, bien décidé à se reposer.

Cependant ses soins étaient coupés depuis deux jours et complètement fanés; un des garçons vint demander s'il fallait les rentrer.

— Ce soir! interrompit la fermière, qui était venue rejoindre son mari, ce serait grand péché de se mettre à l'ouvrage si tard, tandis que demain on pourra les amasser sans se gêner.

Le garçon objecta que le temps pouvait changer, que les attelages étaient prêts et les bras sans emploi; la fermière répondit que le vent était bien placé, et que la nuit viendrait tout interrompre. Bernard, qui écoutait les deux plaidoyers, ne savait à quoi se décider, lorsqu'il se rappela tout-à-coup le papier de l'avocat.

— Mirrite! s'écria-t-il, j'ai là une consultation: c'est d'un fameux, elle m'a coûté trois francs; ça doit nous tirer d'embarras. Voyons, Thérèse, dis-nous ce qu'elle chante, toi qui lis toutes les écritures.

La fermière prit le papier, et lut, en hésitant, ces deux lignes.

Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le même jour.

Il y a cela! s'écria Bernard, frappé d'un trait de lumière; alors vite les charrettes, les filles, les garçons, et rentrons le foin.

Sa femme voulut essayer encore quelques objections, mais il déclara qu'on n'achetait pas une consultation trois francs pour n'en rien faire, et qu'il fallait suivre l'avis de l'avocat.

Lui-même donnait l'exemple en se mettant à la tête des travailleurs, et en ne rentrant qu'après avoir ramassé tous ses soins.

L'événement sembla se charger de prouver la sagesse de sa conduite; car le temps changea pendant la nuit; un ouragan inattendu éclata sur la vallée, et le lendemain, quand le jour parut, on aperçut, dans les prairies, la rivière débordée qui entraînait tous les foin récemment coupés. La récolte de tous les fermiers voisins fut complètement anéantie; Bernard seul n'avait rien perdu.

— (La Semaine.) Dr. Jules Massé.

MALADIE DES PATATES.—Un agriculteur français prétend que le plus sûr moyen de sauver les patates de la maladie, qui diminue tellement la production, est de les semer au commencement de juin, alors que la terre est réchauffée et moins saturée des pluies du printemps. Si la chose est vraie, ce sera un exemple de plus que les plus simples remèdes sont toujours les meilleurs. Celui-ci, dans tous les cas, paraît si raisonnable, qu'il mérite d'être essayé. — *La Presse.*

— Un cas de longévité extrêmement curieux, dit l'*Union* de Paris, vient d'être constaté dans le canton de Mouségur. On y a enterré, le 18 mars dernier, une femme de 106 3/10 mois 10 jours.—Jeanne Castenet était née, par conséquent, sous le règne de Louis XV, l'année même de la bataille de Rosback (1757). On signale en même temps une particularité très-bizarre dans l'existence de la centenaire. A la façon du soldat romain, elle se nourrissait presque exclusivement d'ail et d'échalotte. — *Idem.*

Prix des marchés de Québec.

14 juin 1864.

	s. d.	s. d.
Bœuf, par 100 lbs.	40 0	45 0
“ par lb, selon la quantité	0 6	0 7
Lard, par 100 lbs	41 0	45 0
“ par lb.	0 5	0 6 1/2
“ par lb (salé)	0 5	0 6
Mouton, par livre	0 7	0 8
Beurre, par lb, (en tinettes)	1 0	0 0
“ frais, par livre	1 0	1 3
Œufs, par douzaine	0 7	0 8
Patates, par minot	1 6	1 8
Avoine do	2 3	2 6
Oignons, par baril	12 6	15 0
Pommes, par baril	15 6	17 6
Sucre d'érable, par livre	0 4 1/2	0 5
Foin, par 100 bottes	40 0	0 0
Paille, par 100 bottes	20 0	25 0
Morue fraîche par livre	0 3	0 0
Homards	1 3	2 6

Prix des marchés de Montréal.

11 juin 1864.

	s. d.	s. d.
Fleur de la campagne, le qtl	12 6	12 9
Farine d'avoine do	12 6	13 0
Blé-d'Inde	10 6	11 0
Pois, par minot	4 0	4 6
Orge par 50 lbs	3 0	3 6
Avoine par 40 lbs	2 3	2 6
Sarrasin	3 6	4 0
Graine de lin	8 0	9 0
Graine de mil, par minot	10 0	11 0
Dinde [vieux] par couple	7 6	8 0
Dinde [jeune] do	0 0	0 0
Oies do	4 0	6 0
Canards do	3 9	4 0
Volaille do	2 0	2 6
Canards sauvages do	3 6	3 9
Pigeons do	0 9	1 0
Morue, par lb	0 3 1/2	0 4 1/2
Beurre frais, par lb	0 10	1 0
Beurre salé, par lb	0 8	0 9
Fèves canadiennes le minot	5 0	6 3
Patates, par poche	3 0	3 9
Sucre d'érable, par livre	0 5	0 5
Sirop d'érable, par gallon	3 9	4 0
Œufs frais, par douzaine	0 5 1/2	0 6
Pommes par quart	\$2.25	\$3.50
Oranges, par boîte	5.00	5.50
Citrons, par boîtes	5.00	5.50
Bœuf, par 100 livres	5.00	7.00
Cochons morts, par 100 lbs	8.50	9.50

ANNONCES.

 LES personnes de la ville qui désirent passer la saison de l'été à la campagne, pourront trouver plusieurs appartements à louer, à Ste. Anne de la Pocatière, en s'adressant à F. H. Proulx.

A VENDRE à l'Imprimerie de la Gazette des Campagnes :

VIE D'ADELE COULOMBE
Religieuse hospitalière de l'Hôtel-Dieu, à Montréal.—Prix, vol. broché, 2s. 6d; relié, 3s. 9d.